

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Léopold L. S. Braun, In Lubianka's Shadow

Laura Pettinaroli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6086>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 724-726
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Laura Pettinaroli, « Léopold L. S. Braun, In Lubianka's Shadow », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
48/4 | 2007, mis en ligne le 06 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : [http://
journals.openedition.org/monderusse/6086](http://journals.openedition.org/monderusse/6086)

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Léopold L. S. Braun, In Lubiianka's Shadow

Laura Pettinaroli

RÉFÉRENCE

Léopold L. S. BRAUN, **In Lubiianka's Shadow. The Memoirs of an American Priest in Stalin's Moscow, 1934-1945**, Gary M. Hamburg, éd. Notre Dame, IN : University of Notre Dame Press, 2006, LXXXII-352 p.

- ¹ L'ouvrage édité par Gary Michael Hamburg (G.H.), professeur d'histoire au Claremont McKenna College (Californie), est consacré à l'édition des Mémoires de Léopold Braun (1903-1964), prêtre catholique assomptionniste entré en URSS grâce aux accords Roosevelt-Litvinov de 1933. Le père Braun séjourne ainsi à Moscou de mars 1934 à décembre 1945, en tant que desservant de l'église Saint-Louis-des-Français, située 12 rue Malaja Lubjanka. Après une introduction historique et critique de G. H. (préface, p. IX-XVI, et introduction, p. XVII-LXXXII)¹, le texte des mémoires de Braun occupe l'essentiel de l'ouvrage (p. 1-345). Cette édition est enrichie de quelques documents iconographiques de très bonne qualité (16 pages hors-texte de photographies, carte, affiches antireligieuses – dont on regrette toutefois l'imprécision des datations) et d'un index des personnes, institutions, lieux et thèmes clés (p. 347-352).
- ² Spécialiste de l'histoire politique russe du XIX^e siècle, G.H. est connu notamment pour ses ouvrages sur la noblesse (*Politics of the Russian Nobility 1881-1905*, 1984), le libéralisme (*Boris Chicherin and Early Russian Liberalism, 1828-1866*, 1992), mais aussi pour ses traductions et éditions de textes (notamment des écrits de B. Čičerin et de P.N. Miljukov). C'est en travaillant à la préparation du centenaire de la présence assomptionniste en Russie (1903-2003) que G.H. découvre, dans les archives assomptionnistes de Boston (Massachusetts), trois versions des Mémoires du père Braun. L'histoire complexe de ces documents est détaillée p. LII-LXX : peu après son retour de Russie, l'assomptionniste américain souhaite témoigner pour dénoncer le communisme et rédige trois versions de

ses Mémoires, au gré des incitations ou des condamnations au silence de sa hiérarchie. Aux deux premières versions (1948 et 1953) restées inachevées et contenant de nombreux « éléments de polémique anticommuniste » (p. LIII), succède la version de 1961 originellement intitulée « Twelve Russian Years to Remember ». La hiérarchie assomptionniste avait accepté ce manuscrit en vue d'une publication, mais il était resté inédit suite au décès du père Braun : c'est ce document, modelé par les difficultés à faire entendre un témoignage sur le stalinisme dans les années 1950, que G.H. nous offre ici, quarante-cinq ans après sa rédaction.

- 3 Jusqu'à présent, la figure du père Braun nous était surtout connue de façon indirecte : par l'ouvrage du père A. Wenger (*Rome et Moscou, 1900-1950*, 1987) et par certains rapports envoyés au gouvernement américain pendant la Guerre (E. Di Nolfo, *Vaticano e Stati Uniti, 1939-1952. Dalle carte di Myron C. Taylor*, 1978). L'édition des Mémoires de Braun vient donc combler une lacune sur ce personnage. De plus, ce texte complète la série des récits d'ecclésiastiques catholiques occidentaux sur leurs séjours en Russie soviétique. En effet, après les ouvrages pionniers de M. d'Herbigny (*Pâques 1926 en Russie*, 1926) et de J.M. Vidal, ancien curé de Saint-Louis (*À Moscou durant le premier triennat soviétique (1917-1920)*, 1933), le tournant des années 1960 avait constitué un moment d'explosion éditoriale de ces témoignages². Le père Braun, conscient de ce mouvement éditorial (il cite l'ouvrage de son confrère assomptionniste Jean Nicolas, p. 302-303), tenait certainement à faire part de sa propre expérience.
- 4 Mais qu'a donc d'original l'expérience soviétique du père Braun ? Que tire-t-on de la lecture des 34 chapitres et des 8 appendices de ses Mémoires ? Tout d'abord, chacun pourra trouver, au fil des chapitres (souvent assez courts, centrés sur une ou deux anecdotes et suivant globalement un parcours chronologique) des éléments de réflexion, en fonction de ses centres d'intérêt : les factures d'électricité (p. 57), le recensement de 1937 (p. 234 sq.), la vie religieuse, les transports (en particulier la conduite automobile), l'urbanisme (p. 35-50), la perception du massacre de Katyn (p. 256-261), la visite de Charles de Gaulle à Moscou (p. 282-286), l'organisation des bureaux de la Ligue des Sans-Dieu, que Braun infiltre en se faisant passer pour un militant communiste espagnol (p. 189 sq.), la police politique et ses agents (notamment p. 132-149), la « croisade » de Hitler rouvrant les églises orthodoxes après l'invasion de l'URSS (p. 53, 238 sq.), la distinction rhétorique entre « soviétique » et « russe » (p. 29, 51, 232). Derrière cette profusion, trois grandes thématiques semblent fédérer les observations de Braun : la vie quotidienne soviétique, la vie religieuse catholique et le jugement sur le système politique stalinien.
- 5 Mais, dans tous les cas, la perspective de Braun doit être considérée comme exceptionnelle. Si G.H. cherche à rattacher l'édition des Mémoires du père Braun au courant historiographique d'étude du « stalinisme au quotidien » (S. Fitzpatrick, S. Kotkin) qui a été précisément renouvelé par l'étude des journaux intimes et autobiographies écrits pendant la période stalinienne, il semble difficile de soutenir, à notre avis, que le père Braun soit « un simple prêtre confronté à l'extrême » (p. LIII) ou représente un exemple de « "vie normale" dans un contexte anormal » (p. XI). Au-delà même du fait que ce texte est écrit par un citoyen américain en dehors de Russie dans les années 1950, il faut souligner combien les conditions de vie du père Braun en Russie étaient exceptionnelles : il loge à l'ambassade de France et dispose en permanence d'une automobile Renault (p. 150 et p. 210), ce qui fait de lui jusqu'en 1941 le seul clerc d'Union soviétique motorisé, en dehors du « pseudo-métropolitain de "l'Église rouge" » (p. 210). Du

point de vue religieux, Braun se trouve dans une situation très différente de ses homologues des différents clergés de Russie (l'assomptionniste se targue de n'avoir jamais payé la taxe très lourde imposée à tous les « serviteurs du culte », p. 200-209), de ses confrères prêtres catholiques russes (le père Braun est surveillé, ses sermons sont pris en note par une sténo – p. XXXVIII – et on cherche à l'intimider par des vols dans son église en 1940-1941, mais il ne fut jamais inquiété personnellement ni incarcéré), mais aussi de ses confrères assomptionnistes ou prêtres catholiques exerçant dans d'autres pays (les facultés dont dispose le père Braun sont, en effet, assez exceptionnelles au regard du droit canonique catholique : biritualisme, p. 29, confirmation, p. 173). Enfin, il ne faut pas oublier le caractère marginal de l'église Saint-Louis dans les années 1930-1940 : il s'agit de la seule église catholique de rite latin encore ouverte à Moscou en 1937, et dans toute la Russie soviétique en 1938 (p. XXX). Dès lors, le rayonnement de la petite église, fondée par les Français en 1789, n'est plus limité aux seuls diplomates et expatriés, mais s'étend à tous les catholiques de Moscou, et même de toute la Russie, pour lesquels Braun prendra l'habitude de prêcher en russe (p. 169). Après le départ de Russie de Mgr Neveu à l'été 1936, le père Braun agit de fait en quasi-évêque pour les catholiques de Russie.

- 6 Témoignage exceptionnel, ces Mémoires – par le caractère spécifique de leur écriture (distance temporelle et censure des supérieurs) – imposent toutefois une confrontation avec des documents complémentaires. G.H. démontre l'utilité de la comparaison avec la correspondance de Braun conservée aux archives assomptionnistes de Rome (avec Mgr Neveu, les supérieurs assomptionnistes et le Saint-Siège), qui fait apparaître que ces Mémoires sont fidèles aux événements, même si le père y « supprime presque toujours les références aux noms de ses paroissiens, les références précises aux dates des événements qu'il raconte, et en réarrange l'ordre pour des raisons thématiques » (p. XII). D'autres croisements de sources sont possibles. Les archives vaticanes, désormais disponibles pour la période 1922-1939, permettraient d'apporter des compléments sur les premières années de la mission de Braun en Russie. Les rapports entre Braun et l'ambassade américaine, qui semblent si distants dans les Mémoires, mériteraient d'être élucidés à la lumière des archives diplomatiques américaines. Enfin, il serait intéressant de connaître le « dossier personnel » (*delo*) de Braun évoqué par l'intéressé (p. 195) et qui pourrait avoir été conservé aux archives du FSB.

NOTES

1. Un résumé de cette introduction est disponible en français et en russe : G. Hamburg, *À l'ombre de la Lubianka : un prêtre assomptionniste, le père Léopold Braun, dans la Moscou de Staline, 1934-1945*, in B. Holzer, éd., *Les Assomptionnistes et la Russie (1903-2003), Actes du Colloque d'histoire. Rome 20-22 novembre 2003*, P. : Bayard, 2005, p. 153-179 ; B. Ol'cer, red., *Assumpcionisty i Rossija (1903-2003), Materialy kollokviuma Rim 20-22 nojabrja 2003*, M. : A. A. kul'turnyj centr « Duhovnaja biblioteka », 286 p.

2. G. Bissonnette, *Moscou, ma paroisse*, 1958 ; J. Nicolas, *Onze ans au paradis*, 1958 ; A. Zavatta, *Douze ans dans le « Paradis Soviétique »*, 1959 ; P. Leoni, *Spia del Vaticano I*, 1959 ; W.J. Ciszek, *With God in Russia*, 1964.